

LE CARACTERE NATIONAL UNE STRUCTURE EN PROFONDEUR

ALEXANDRE VEXLIARD

Faculté des Lettres
Université d'Ankara

La notion de "caractère national" est l'un de ces nombreux concepts des sciences humaines qui, après avoir été universellement admis sans discussion, comme des "évidences premières", subissent à un moment donné des critiques véhémentes et apparemment définitives; néanmoins ces mêmes thèmes (notions, concepts, thèses, hypothèses, constructions, hypothétiques etc...) renaissent périodiquement de leurs cendres, parfois recouverts par une terminologie nouvelle, et surtout, armés pour leur défense d'une série de faits et d'arguments nouveaux. Les critiques sont à leur tour renouées; elles deviennent plus catégoriques, plus acerbes, plus agressives, et le cycle recommence. Parmi les concepts de ce genre, on peut citer des termes ou expressions tels que : instinct, représentations collectives, consensus social, parmi d'autres. Pour chacun d'eux on peut retrouver deux ou trois dénominations réputées nouvelles et parfois davantage. Les termes nouveaux sont en général préfabriqués, en conformité avec la mode du moment. Inversement, certains mots sont utilisés avec des définitions passablement différentes, par exemple le terme éthologie : 1. A l'origine il designait la science de la morale (éthique); 2. Ensuite, la science du caractère humain (John Stuart Mill); 3. Chez les sociologues on désignait ainsi l'étude des moeurs; 4. Depuis 1950, ce même mot désigne l'étude du "comportement des animaux" et plus spécialement des animaux inférieurs ("écologie du comportement", — W. Craig, K. Z. Lorenz, N. Tinbergen etc.). — En ce qui concerne le caractère national, depuis la Seconde Guerre mondiale, nous nous trouvons dans une phase "dépressive", où la majorité des auteurs adopte une attitude méfiante vis-à-vis du concept de "caractère national". Mais les controverses, n'en demeurent pas moins vives.

Jouant "cartes sur table", l'auteur de ces lignes avoue qu'il est loin d'être un spécialiste de la question; en principe il n'avait pas de préférence pour l'une ou l'autre des thèses en présence (favorable ou défavorable à la notion de caractère national). Mais il a été frappé par la forme très particulière des arguments dirigés *contre* le concept qui nous préoccupe. Nous aurons l'occasion d'examiner ces arguments. Entre autres traits distinctifs remarquables, ces démonstrations comportent presque toujours un procédé que l'on nomme en rhétorique la *subjection*, qui consiste à attribuer à l'adversaire des assertions qu'il n'a pas formulées, ce qui permet d'y répondre en les refutant avec aisance et un brin d'ironie. Dans un combat inégal, on peut être porté à défendre le partenaire le plus faible. Cette façon d'annoncer "ses couleurs", constitue à notre avis, la seule manière d'être *objectif*, dans les controverses qui animent les sciences humaines. Ceci ne nous empêchera pas d'exposer avec le maxima d'impartialité les principales thèses en présence, dans les deux premières parties de cet article; dans la troisième partie nous analyserons de plus près les arguments avancés contre la notion de caractère national et dans une quatrième partie, nous tenterons de dégager des conclusions qui ne seront certainement pas définitives: ce serait dommage de clore pour toujours un si beau sujet de discussions. Nous tenterons donc de voir ce qu'on entend par "caractère national".

I. Qu'est-ce que le caractère national?

Durant plus d'un siècle, et jusque vers 1940, l'expression "caractère national", apparaît, sous la plume d'auteurs très divers comme une évidence allant de soi. Parfois la même idée est exprimée par d'autres mots, par des historiens, des sociologues, des psychologues, des éducateurs etc. L'idée elle-même n'est point contestée et on la retrouve d'ailleurs presque sans discontinuité chez les auteurs de la plus haute Antiquité. Certes, nous savons que de grands progrès scientifiques ont été accomplis à la suite de telle ou telle critique de ce qui a été longtemps considéré comme "évidence" et fondement de toute connaissance. Mais ce n'est pas là une raison pour ériger ce procédé en système universel. La légitimité de notre concept n'était pas contestée, comme durant le règne fécond de la mécanique newtonienne, on ne songeait pas à discuter le bien-fondé de l'homogénéité de l'espace et du temps. D'ailleurs *au niveau* où la mécanique de Newton a été formulée — celui de notre système solaire — on peut continuer à supposer cette homogénéité, sans inconvénient. Ce n'est qu'à

des distances plus considérables qu'on est dans l'obligation de tenir compte de la courbure de l'espace-temps.

Le concept de caractère national était donc peu contesté jusque vers 1940/50. Au reste nous verrons plus loin que ce même concept, réapparaît sous des dénominations variées. Il est utilisé également de nos jours, sans "complexes" par des psychologues sociaux, des anthropologues, des historiens, comme Z. Barbu (1960, particulièrement Ch. V et VI), J. Beattie (1967, p. 273), des psychologues tels que H. J. Eysenck (1953, Ch. 13), E. H. Erikson (1965, Ch. 8.), parmi beaucoup d'autres.

Comme on reproche à ces auteurs de ne pas donner une définition précise de l'expression qu'ils emploient, nous allons en esquisser une, à nos risques et périls.

Esquisse d'une définition. — Notre définition sera *descriptive*, indiquant ce de quoi il est question. Dans un langage qui était propre à son époque, A. Fouillée (1898), donnait la définition suivante : "la manière générale de sentir, de penser, de vouloir d'un peuple". Cette formule semblera aujourd'hui trop simple, trop claire. Aussi, nous exprimerons la même idée d'une manière plus complexe, car nous avons à prendre quelques "précautions":

Le caractère national est l'ensemble structuré de certaines dispositions psychologiques intériorisées, plus ou moins stables, qui se manifestent chez la plupart des individus appartenant à un groupe national déterminé, — dispositions qui font que ces individus se ressemblent davantage entre eux (au point de vue des dites dispositions), qu'ils ne ressemblent aux membres d'un autre groupe national; il s'agit de certaines dispositions psychologiques: celles qui déterminent les sentiments, les actions des individus et orientent leurs pensées, en relation avec ce qui est exigé en vue de l'adaptation au mode d'existence dans une société donnée. Alors que le caractère individuel comporte des éléments innés et acquis en combinaison assez complexe; le caractère national est acquis et intériorisé d'une manière relativement stable. La qualité de ces intériorisations peut dépendre d'une part du caractère de l'individu, qui les accepte avec plus ou moins de passivité et d'autre part du milieu social, qui à divers moments de son évolution peut avoir une foi plus ou moins ferme dans les principes qui fondent son existence.

La définition ci-dessus peut paraître assez complexe, et elle appelle un certain nombre d'explications, tout au moins pour ceux qui ne désirent

pas comprendre. Aussi proposerons-nous, une troisième définition, qui, dans une terminologie plus moderne, exprime à peu près la même idée que la définition de Fouillée, quoique dans un cadre plus restreint : "*Un système d'attitudes, de valeurs et de croyances, qui sont communes aux membres d'une société donnée, ou pour une grande proportion de ceux-ci*". (Duyjker and Frijda, 1960, p. 20). L'ouvrage que nous évoquons est important, car les Auteurs passent en revue l'ensemble des thèses énoncées à propos du caractère national. Les Auteurs de cet ouvrage s'efforcent d'être objectifs; néanmoins, on ne peut s'empêcher de constater que leurs sympathies les orientent vers les thèses critiques. Ils affirment néanmoins la nécessité de poursuivre intensément les études empiriques dans ce domaine.

Il semble que, ce que nous avons dit, est suffisant pour, "fixer les idées", pour savoir "ce dont il est question". A l'intention de ceux qui trouvent que ces définitions sont insuffisantes, nous poserons une simple question : dans l'ensemble des concepts et des termes importants utilisés dans les sciences humaines, existe-t-il *une* définition qui soit admise sans discussions par tous les interlocuteurs. Bien sur, il n'y a guère de discussions autour de définitions se rapportant à des notions peu importantes, car on ne les utilise guère*.

Pour le moment, il nous semble utile de rappeler que la notion de caractère national, est exprimée par divers auteurs, en des termes dont la riche variété peut surprendre; il est vrai que ces divers termes comportent parfois des nuances différentes, mais à notre sens ces différences importent peu : elles tendent surtout à faire ressortir différents aspects ou différents niveaux de ce que l'on observe dans le caractère national.

Diversité des terminologies. — La notion de caractère national apparaît dans les écrits les plus anciens de l'humanité civilisée. Sous sa forme actuelle on peut la rattacher aux travaux de Lazarus et Steinthal, qui fondèrent (entre 1851 et 1860) un centre d'études de la Psychologie des peuples (*Völkerpsychologie*), et qui utilisaient également l'expression

*) Certains lecteurs, et ils sont peut-être nombreux, la mode aidant, pourraient affirmer au nom d'une rigueur scientifique, que les définitions proposées leur paraissent "inintelligibles." L'anecdote suivante pourrait illustrer leur attitude. Au cours d'un jeu de société, on demande à une dame: "Quelle différence y a-t-il entre une soupière et un pot de chambre". Au bout d'un moment la dame répond : "Je ne sais pas". - "Alors, - lui répond-on, - nous n'irons jamais dîner chez vous".

Völkercharakterologie, en distinguant par ailleurs la *psychologie sociale* et la *psychologie de la culture*, comme branches spécialisées de leur discipline fondamentale. Ces indications qui se rapportent aux premières démarches positives concernant le caractère national, montrent comment de nombreux auteurs ont pu être sensibles aux divers aspects de chacun des deux termes désignant notre concept. D'un côté nous avons : psychologie, mentalité, caractère, personnalité, esprit, génie, tempérament, âme, individualité; et de l'autre côté : nation, peuple, ethnie, culture, société, groupe, ... et nous en oublions certainement. Par une combinaison de ces deux groupes, en retrouve chez divers auteurs les expressions suivantes (outre celles déjà mentionnées) : Caractère social (E. Fromm, 1960, p. 238-253), caractère culturel (Duijker et Frijda, 1960, p. 9), personnalité sociale (id. p. 21), âme nationale (Millot), Mentalité des peuples (G. Bouthoul, 1952), génie des peuples (*Volksgeist*) ou esprit des peuples, tempérament des peuples (Heymans), ethnie, psychologie ethnique ou ethnopsychologie (A. Miroglio, 1958, p. 43 *et passim*), *Kulturpsychologie*, identité nationale et cultural patterns (E. H. Erikson, 1965, p. 67, 143, 269, 277 *et passim*), identité collective, psychologie des masses (Le Bon), psychologie collective (Ch. Blondel, 1952) etc...

A notre sens, répétons-le, toutes ces expressions sont *équivalentes*. Et l'on pourrait y ajouter les expressions réputées plus modernes, telles que — *personnalité modale* et *structure de la personnalité de base*, — qui, tout au plus, tendent à restreindre la notion plus générale de caractère national. Les raisons de la diversité du choix des mots par les nombreux auteurs sont également variées. En général, les auteurs pensent que les termes qu'ils ont choisis sont plus "scientifiques", ou mieux définis. Mais il semble que le choix est déterminé par l'intérêt que portent les auteurs à tel ou tel aspect *du groupe*, qui est vu surtout, comme collectivité nationale, culturelle, économique-sociale etc. et en outre par tel autre aspect de *la vie psychique* — caractère, personnalité, tempérament, mentalité ou d'une manière plus grandiloquente, ils envisagent le génie ou l'esprit des groupes.

En tout état de cause, cette diversité montre que le nombre d'auteurs qui s'intéressent à la notion de caractère national est beaucoup plus considérable qu'on ne l'imagine habituellement.

De nos jours, comme dans le passé, nombreux sont ceux qui acceptent cette notion comme "allant de soi", et n'éprouvent pas le besoin de la définir.

Nous ne prétendons pas que ce "consentement" quasi-universel, soit une preuve d'existence; néanmoins, le fait mérite d'attirer notre attention. Si les définitions du caractère national paraissent insuffisantes, voyons si les *contenus* attribués à cette notion peuvent nous éclairer davantage.

II. Le contenu du concept "caractère national".

Le contenu du concept "caractère national" est peut-être encore plus multiforme que ses définitions. La raison en est relativement simple: ce contenu est infiniment riche dans chaque nation et les différents auteurs font ressortir les aspects de ce contenu qui les intéressent particulièrement dans une perspective déterminée. Au surplus, dans bon nombre de cas, l'apparente diversité est surtout celle du vocabulaire employé; en fait, des termes différents recouvrent une même réalité, ou des réalités analogues. On peut regretter que la plupart des analyses du caractère national, concernent surtout les grandes puissances européennes et les Etats-Unis. Nous connaissons mal les autres nations. Il est vrai que dans l'inventaire de ces études 53 nations ou groupements nationaux sont cités par Duijker et Frijda (1960, p. 92-114); mais dans la majorité des cas, il s'agit d'études fragmentaires, partielles qui parfois ne concernent que très indirectement le caractère national, comme par exemple, l'"étude comparée de la force physique des Chinois, Japonais et Américains, à Hawaï" (Porteus et Bacbock, 1926). Cela rappelle la belle époque où sous prétexte d'objectivité "scientifique" J. Mc. Keen Cattell, se proposait de "mesurer" l'intelligence humaine par les performances réalisées au dynamomètre, exprimées en kilogrammes, et autres tests sensori-moteurs. Bon nombre d'études plus récentes, avec un peu plus de "camouflage" revêtent un caractère analogue, en ce sens qu'elles sont partielles, marginales et tendent à évaluer des traits qui n'ont guère de rapports avec ce qu'on nomme caractère national.

Un groupe assez compact d'auteurs, tend à exprimer les différents caractères nationaux dans la terminologie fondamentale de la psychologie classique : pensée, sentiment, action; ou si l'on veut: vie intellectuelle, affective, volitive ou conative. Il s'agit de montrer comment telle ou telle fonction de la vie mentale apparaît comme dominante dans le cadre des institutions nationales. C'est ainsi que dans de très nombreuses études, les Français sont caractérisés par l'accent mis sur la vie intellectuelle, la raison, l'organisation centralisatrice, l'uniformité, la logique; les Anglais sont décrits par leur orientation vers l'action, l'empirisme, le

réalisme pratique, tendant vers l'éducation morale du caractère (en particulier par l'exercice des sports), primant l'éducation des qualités intellectuelles; le caractère national allemand est orienté essentiellement par la vie ethico-affective, qui se manifeste en particulier par le culte de la musique et de la nature. On trouve bien entendu de culte de la musique dans d'autres pays, notamment en Italie, mais les traits distinctifs de la musique de chaque pays sont nettement distincts de même que les nuances qui se manifestent dans ce culte. Le caractère national espagnol est défini par un autre aspect de la vie affective, la *passion*, qui se révèle par d'autres traits que le sentimentalisme allemand. (P. Rosellò, 1944).

D'autres auteurs, en se plaçant plutôt à un point de vue sociologique, enferment le caractère national dans les cadres des conceptions cosmologiques, morales, religieuses, techniques ainsi que dans certaines catégories de la vie sociale où les diverses hiérarchies jouent un rôle important (G. Bouthoul, 1952). Car la notion de caractère social est loin d'être un monopole des psychologues; on la trouve bien plus souvent dans les ouvrages des sociologues, des psychologues sociaux, des anthropologues. (Cf. Maciver & Page, 1962, p. 296-303, Green, 1963 p. 122-125 etc.).

En ce qui concerne les psychologues, comme on pouvait s'y attendre, ils ont en général exprimé leurs conceptions, dans les cadres d'une théorie psychologique qui avait leur adhésion; or, on sait que ces théories sont nombreuses. Citons ici l'essai de P. Grieger (1955, p. 269-287), qui a tenté de définir l'ethnotype libanais en utilisant les principes de la caractérologie de Heymans-Wiersma-Le Senne; L. Bourdel (et Genevay) font appel à une théorie des tempéraments fondée sur les groupes sanguins (1962), tandis que d'autres ont évoqué les typologies si souvent — honnies et condamnées — de Kretschmer et de Sheldon.

Il est possible de citer bon nombre d'autres tentatives de ce genre. Cela est, pour le moment inutile, car ce n'est pas en quelques pages que nous pourrions les résumer toutes, ni exposer l'une de ces thèses d'une manière détaillée. En tout état de cause, ces descriptions, — même si on leur accorde quelque talent littéraire, seront dénoncées, comme étant tout au plus, des "stéréotypes" revêtant un caractère "impressionniste". Dans certains milieux, il suffit d'énoncer ces mots pour qu'ils emportent une condamnation sans appel : ce sont là, -dit-on- des procédés anti-scientifiques. Ces condamnations, ne sont pas très scientifiques non plus.

Comme ces études "impressionnistes" ne donnent pas satisfaction, de très nombreux chercheurs se sont lancés dans tout une série d'inves-

tigations "empiriques", tendant à démontrer l'existence ou la non-existence d'une réalité sublimées sous le concept "caractère national".

Les études empiriques. — Ces recherches sont d'une extraordinaire diversité. Elles vont de celles qui tendent à déceler des différences nationales en évaluant la force physique moyenne des divers groupes, et, en passant par celles où l'on utilise des tests de mémoire ou d'intelligence on aboutit à l'utilisation très ample des tests projectifs et des sondages d'opinion. Essayons de classer quelques unes de ces méthodes.

1 — On peut citer environ 25 études basés sur des observations *directes*, plus ou moins *impressionnistes* des individus ou des groupes, des œuvres littéraires, où sont étudiés les Américains, les Anglais, les Russes, les Français, les Pueblos, les Hollandais, les Japonais... dont le prototype peut être vu dans les travaux de Gorer (1949, 1955 etc.), de Métraux et Mead (1954), de R. Bastide (1948) de G. Michaud (1967) etc.

2. A côté de cela, on trouvera une douzaine d'études utilisant des *observations systématiques*, où sont mis en oeuvre différents procédés, tels que : photographies, films, "quantifications" de comportements vus par plusieurs observateurs. On peut mettre sous cette rubrique, la méthode des interviews, des questionnaires (oraux ou écrits), des *interviews standardisés*, des "mesures des attitudes" et des "opinions".

3. Quelques dizaines d'auteurs ont mis en oeuvre des *tests d'intelligence* ou des tests d'aptitudes particulières, telles que la mémoire ou la capacité d'abstraction.

4. On a usé un grand nombre de *questionnaires et inventaires de personnalité*, englobant dans cette catégorie des questionnaires relatifs "aux préjugés" et l'échelle de "distance sociale", à côté de tests par lesquels on suppose évaluer des "traits spécifiques de la personnalité", parmi lesquels on range délibérément la pression sanguine, et la résistance de la peau au choc galvanique (Duijker et Frijda, 1960, p. 63), à côté de tests de préférences artistiques et de "maturité mentale". On peut remarquer que certains auteurs ont une conception pour le moins étrange de la "psychologie."

5. L'édifice est couronné par une utilisation intense de tests projectifs, du type Rorschach et T.A.T. Les tests de ce genre rendent d'incontestables services dans leur utilisation clinique par des psychologues expérimentés, qui ont reçu une formation spéciale d'une durée d'un à deux ans. La plupart des études où (du caractère national) l'on utilise

ces tests, portent sur quelques dizaines d'individus, rarement plus de trente. Ce qu'on rapporte à la suite de ces investigations (plus de cent) est d'une extraordinaire indigence, et en tout cas, ces résultats (quand on tire des conclusions, ce qui n'est pas toujours le cas), n'ont que rarement un rapport avec ce qu'on nomme caractère national. On apprend par exemple que la "productivité" au Rorschach s'accroît avec l'âge, aux U.S.A., de même qu'en Micronésie et chez les Indiens d'Amérique... Que les Noirs du Congo dénotent une "plus grande liberté de perception que les Blancs"... Que les émigrés russes (aux Etats-Unis) révèlent un sentiment de sécurité plus prononcé que les émigrés d'autres pays... Que les habitants de Samoa préfèrent les interprétations dans les zones blanches (des tâches) parce que le blanc symbolise pour eux la pureté.

*
**

Nous avons mentionné ces études, parce qu'elles sont considérées comme "objectives" et "scientifiques". Or, ces investigations au nombre de plusieurs centaines (cf. Duijker et Frijda, 1960, p. 50-91), montrent bien que les méthodes "empiriques" ne sont en aucune façon adaptées à l'étude du caractère national. Dans bon nombre de cas, les auteurs de ces travaux ne fournissent *aucune conclusion*, d'une masse considérable de "données" parfaitement disparates ou même incohérentes; dans d'autres cas, on extrapole péniblement quelques formules relatives à l'attitude (plutôt vague) vis-à-vis de l'amour, ou envers les parents. Quand on présente des conclusions qui paraissent intéressantes, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une série de jugements tirés de diverses descriptions dites "impressionnistes", que l'on accolle aux résultats des tests, mais n'ayant que peu de liens avec les dits tests.

Bref, on peut dire que les procédés de "mesure", sont ici sans rapport avec ce qu'on se propose de connaître. Pour faire une comparaison un peu "grosse", disons que tout se passe comme si l'on voulait mesurer la température au moyen d'un ampèremètre, ou encore, comme si l'on voulait explorer l'atmosphère de Saturne au moyen d'une jumelle de théâtre. Les deux comparaisons sont d'ailleurs valables: car d'une part l'instrument de l'exploration n'est pas de la même nature que ce que l'on se propose d'étudier (a-t-on jamais dit que le caractère national peut être défini par une mémoire plus ou moins fidèle, ou par l'attitude envers les frères et soeurs?...); d'autre part, il ya disproportion entre ce que l'on étudie au moyen de ces outils et ce qu'on veut connaître.

Il est bon d'ajouter que toutes ces études ne sont pas sans valeur; elles peuvent être intéressantes au point de vue limité auquel elles se placent; en outre, elles reflètent un certain *niveau* de la réalité psycho-sociale et ce niveau est en général en-deçà du niveau du caractère national. Que peut-on retenir, au point de vue du caractère national, d'une étude qui porte sur 24 jeunes gens (français, ou japonais), de 18 à 25 ans, à l'issue de laquelle on tire quelques conclusions, plutôt vagues relatives aux "attitudes" vis-à-vis des autorités ou d'une autorité en interprétant des données tirées d'un test projectif du type T.A.T.? Dieu sait pourquoi, les données tirées du T.A.T. (qui rendent service dans des examens cliniques individuels), ont acquis une réputation d'objectivité dans le domaine des recherches sur le caractère national. Or, il n'est pas difficile de voir, à quel point l'interprétation d'un protocole de test projectif peut être soumise à l'arbitraire; ce caractère arbitraire est encore aggravé lorsqu'on est obligé, pour les besoins d'une recherche collective, orientée vers un objectif précis, de faire entrer la plupart des énoncés des sujets, dans les cadres d'une certaine conceptualisation (attitude vis-à-vis de l'autorité, agressivité, soumission, humiliation etc...). Car bon nombre d'énoncés individuels, n'ont aucun rapport avec ces catégories; néanmoins, le chercheur aura tendance à faire entrer le plus grand nombre possible de ces énoncés dans les catégories retenues par son hypothèse de départ, quitte à déclarer que ces énoncés sont symboliques, ou qu'ils procèdent de "motivations inconscientes".

Ce qui demeure certain, c'est que parmi des centaines d'études du caractère national, par des procédés réputés *objectifs* ou *empiriques*, on aura de la peine à en trouver deux, qui soient *concordantes* à propos d'un sujet donné. Bien plus, il n'y en a pas deux qui utilisent les mêmes méthodes, les mêmes hypothèses de départ, les mêmes concepts théoriques. Dans la mesure où certaines études *paraissent* être concordantes, elles ne font que confirmer, ce qui a été dit ailleurs, dans des descriptions du type impressionniste; mais ce qui est confirmé ainsi, revêt un caractère superficiel, rappelant les vieux lieux communs. Bien plus, on ne voit pas toujours le lien qui existe entre l'aspect proprement empirique de l'étude et les conclusions que l'on en tire (cf. G. Bouthoul, 1952, p. 26). Essayons de voir si nous pouvons mieux comprendre la situation en examinant séparément le concept de "nation" auquel on pourra adjoindre celui de caractère?

Qu'est-ce qu'une nation? — Tout le monde sait, au moins à peu près, ce qu'est un Italien. C'est un individu qui appartient à un groupe

humain relativement vaste, habitant une contrée appelée l'Italie, formant une unité politique; il parle une certaine langue, l'italien; dans la majorité, les Italiens sont catholiques et ils ont la réputation d'être musiciens. On dit que aussi les Italiens ont "le sang chaud", ils se mettent aisément en colère et perdent alors le contrôle de leurs paroles et de leurs actes. C'est un peuple artiste, non seulement dans le domaine de la musique, mais aussi en peinture, en architecture, en sculpture, en poésie. L'amour, — beaucoup plus que la nature ou l'épopée guerrière — inspirent la plupart des oeuvres artistiques, poétiques ou musicales. L'Italien est individuellement combattif, querelleur, courageux, mais collectivement, l'armée italienne a acquis une réputation quelque peu différente. On considère que l'Italien est peu discipliné, frondeur, contestataire. Dans l'ensemble on ne signale que peu de philosophes en Italie, et à part quelques brillantes exceptions, peu de mathématiciens.

Cette description très brève, est sensiblement conforme aux relations dites "impressionnistes". A partir de ces indications, nous pouvons abstraire les éléments suivants, pour définir une nation, comme "un groupe humain relativement étendu, dont les membres ont le sentiment d'une appartenance commune, d'une origine commune, parlant une même langue, partageant la même culture, ayant des intérêts relativement semblables formés au cours de l'histoire et de luttes menées ensemble; ajoutons que l'on parle de *nation*, lorsque le groupe a réalisé son unité politique et de *nationalité*, quand il s'agit d'un groupe ayant une homogénéité culturelle sans avoir acquis une indépendance politique".

D'après ce qui a été dit de la nation italienne, les membres d'une nation seraient porteurs de certains dons particuliers et de traits du caractère : artistes, coléreux, musiciens, peu maîtres de leurs réactions etc.

Or, de telles indications, feront surgir bon nombre d'objections. Un trait tel que "musicien", est attribué aussi à d'autres nations que les Italiens, — par exemple à la nation allemande. De même que les Italiens, les Espagnols ont la réputation d'avoir "le sang chaud" et d'autre part au moins dans le domaine de la peinture les Hollandais et les Flamands ont une solide renommée d'artistes. Avant de répondre à une autre série d'objections, essayons de répondre à celles-ci.

Lorsque nous disons qu'une nation possède telles ou telles caractéristiques, X, Y, Z, cela ne veut pas dire qu'elle est seule à posséder. On veut dire que cette caractéristique représente pour cette nation une dominante fondamentale, autour de laquelle viennent se grouper d'autres

caractéristiques importantes. D'autre part, et c'est là un point crucial, une caractéristique donnée, revêt dans un ensemble défini une allure, *un style*, une forme particulières, originales, qui ne se retrouvent pas dans d'autres ensembles. La musique, le chant, l'opéra italiens se distinguent d'une manière très nette de la musique, du chant, de l'opéra allemands, par leur *style*, leurs traditions. D'ailleurs toutes les nations ou à peu près toutes les nations, possèdent à quelque degré une tradition poétique, musicale, artistique. Mais cette tradition ne revêt pas dans toutes les nations un caractère aussi central que, par exemple, en Italie ou en Allemagne, où elles diffèrent néanmoins d'une manière notoire par leur *style*.

Tous les hommes possèdent un nez, une bouche, des yeux; mais ces organes diffèrent par leurs dimensions et leurs formes. Tel individu sera mieux caractérisé par les dimensions ou la forme de son nez, tandis que tel autre sera mieux décrit par la forme ou la dimension de sa bouche. Il y a des individus qui paraissent plus ou moins neutres en ce qui concerne la forme ou la dimension de leur bouche, nez ou oreilles, mais ce qui permet de les mieux distinguer, c'est par exemple, la nuance ou la consistance de la peau du visage. En outre, ces caractéristiques brièvement énoncées n'acquièrent une signification et ne deviennent un moyen de reconnaissance que dans la mesure où elles sont appréhendées dans un certain *ensemble*.

De même les traits par lesquels on cherche à caractériser une nation, peuvent être hétérogènes par rapport aux traits par lesquels on décrit les caractéristiques essentielles d'une autre nation et dans chacun des deux cas, les traits et les caractéristiques n'acquièrent leur signification que dans le cadre d'une appréhension *globale*, hors de laquelle ils demeurent vides et sans consistance. Bien plus, les traits que l'on considère comme *essentiels* pour la description d'une nation, peuvent varier selon *le point de vue auquel on se place* : politique, culturel, historique... En outre, comme tout organisme vivant, toute nation englobe des éléments divers et souvent contradictoires, qui luttent et s'opposent entre eux; en dernière instance, toute nation évolue et se transforme: ce qui pouvait apparaître comme essentiel et dominant hier, ne l'est peut-être plus aujourd'hui. Cela ne doit pas nous empêcher de reconnaître dans la vie de la nation une continuité certaine. Les modifications que subit au physique et au moral un individu entre l'âge de 18 et 40 ans ne nous empêchent pas de le considérer comme

une seule personne; en tout cas, la police reconnaît cette continuité, lorsqu'elle lui délivre un passeport ou lorsqu'elle fait état de son casier judiciaire.

Un autre point à considérer, c'est que dans chaque nation, il existe des variations locales, provinciales, des dialectes ou même des langues locales (le basque et le breton, en France); aux frontières des nations-Etats, on trouve des zones d'indétermination, des zones marginales de rencontres de deux cultures, de deux langues. Dans certains pays, on fait état de *minorités nationales*, reconnues ou non reconnues. Il y a en outre des nations qui sont *plus ou moins intégrées* en tant qu'unités culturelles et politiques. Il y a des nations qui ont été complètement absorbées par d'autres nations et dont l'identité propre a disparu. D'autres nations ont conservé leur identité, malgré les tentatives d'absorption par d'autres peuples et les divisions politiques (Tchèques, Slovaques, Polonais). Il y a des Etats qui sont pluri-nationaux (Yougoslavie, Union soviétique, Chine); d'autres gardent le statut d'une nation intégrée bien qu'ayant une structure pluri-linguistique (Suisse).

A la suite de ces brèves indications, essayons de faire une mise au point.

*
**

Une mise au point. — Une mise au point est nécessaire, avant de poursuivre. Résumons d'abord l'aspect négatif de ce qui a été dit.

1. Nous avons vu qu'il est pratiquement impossible de définir le caractère national, ni même une nation, au moyen d'une formule qui soit applicable à tous les cas individuels.

2. Il est impossible de déterminer le *contenu* de la notion "caractère national" (ni du terme nation), qui soit susceptible d'application à tous les cas particuliers.

3. Les études empiriques tendant à démontrer l'existence de certains traits du caractère national sont en général insuffisantes et n'atteignent pas leur but.

Il semble donc que la notion de caractère national, devrait être abandonnée, car elle ne peut être définie selon les règles habituelles, ni décrite par son contenu, et l'objet qu'elle désigne ou semble désigner, ne peut être appréhendé par les méthodes empiriques.

Mais on pourrait se demander s'il existe dans le vaste domaine des sciences humaines, beaucoup de concepts d'utilisation courante qui ont été définis d'une manière satisfaisante? Essayons cette épreuve en l'appliquant à des termes tels que : personnalité, attitude, groupe, individu, société etc. En existe-t-il beaucoup dans des sciences physiques? Essayons de définir un atome, la matière, un corpuscule, une onde... Un atome est "une particule insécable de matière..." N'est-ce pas? Et quel est le contenu de cette particule? Un grand savant a répondu que l'atome est constitué par une série de *formules mathématiques* (ceci, parce que nous sommes dans l'incapacité de décrire son contenu tangible); ce sont donc probablement des formules mathématiques qui ont éclaté à Hiroshima; on l'aurait tant souhaité.

Voyons maintenant le problème des *zones marginales*. Lorsque nous parvenons à distinguer deux objets, deux entités, deux concepts, il se trouve presque toujours des zones limitrophes ou marginales où la distinction, même bien définie devient floue, sinon impossible. Il n'en reste pas moins que la distinction entre les deux entités reste valable, quitte à reconnaître l'indétermination dans les zones marginales, limitrophes. Pareille indétermination se rencontre aux zones limitrophes entre deux nations-Etats. Elles sont d'ailleurs objet de contestations permanentes sur le plan politique. En français on peut distinguer trois sortes de meubles "pour s'asseoir" : un fauteuil, un tabouret, une chaise; mais à la limite, il y a des chaises à dos très bas qui ressemblent à un tabouret et d'autres à dos arrondi, qui ressemblent à un fauteuil; hormis ces cas limites, nous savons distinguer ces trois meubles.

Quant aux études empiriques, si elles n'atteignent pas leur objet, c'est qu'elles se situent à un *niveau du réel* où il leur est impossible d'atteindre ce qu'elles se proposent d'étudier. Dans ces études on utilise des méthodes par lesquelles on ne peut atteindre que des *unités simples*, ou même un seul aspect de ces unités simples. Or, dans le domaine qui nous intéresse, on ne peut guère trouver et définir ces unités simples; ou plus exactement, dans la mesure où elles existent et où l'on peut les définir, ces unités n'ont de signification que par rapport à l'ensemble où elles se trouvent plus ou moins bien intégrées. Il y a là une interaction entre le tout et les parties, dont les effets ne peuvent être saisis par les méthodes essentiellement analytiques (généralement statistiques). Notons que par ces méthodes nous pouvons bien *parfois* apprendre quelque chose d'intéressant, et surtout, procéder à certaines vérifications. Mais pour ce faire, nous devons déjà posséder une certaine connaissance globale de notre

objet. Quelle est donc la forme, la nature de cette connaissance globale? Pour abrégé cet exposé, il semble que l'on pourra mieux répondre à ces questions, en examinant les principales objections qui sont faites à la notion de caractère national.

III. Critiques de la Notion "Caractère National".

Pour plus de clarté, en exposant les principales objections qui sont faites à la notion de caractère national, nous y répondrons, au fur et à mesure. Mais avant d'aborder ces objections, nous croyons devoir faire deux remarques, relatives au caractère paradoxal de ces objections.

Les auteurs de ces objections, sont en général ou surtout, des *psychologues sociaux*, qui s'inspirent plus ou moins de la tendance *behavioriste* ou *néo-behavioriste*.

Or, les psychologues sociaux, répètent sur des tons variés et de diverses façons, que *la formation de la personnalité est conditionnée par la société* (ou par la culture); c'est la société où vivent les individus qui détermine pour une grande part, le contenu et la forme de leurs sentiments, de leurs attitudes, de leurs pensées, de leurs croyances, de leurs perceptions, de leurs comportements... On peut se demander alors, quelle est donc cette société "mythique" qui forme l'individu? Et est-ce que la société nationale, n'a pas au moins une part dans cette formation?

En second lieu, le caractère national, se manifeste (entre autres) pas des *conduites*, c'est là un point qui aurait dû attirer l'attention de ceux pour qui, les sciences humaines sont essentiellement des *sciences du comportement* (*behaviorial Sciences*). Lorsqu'on voyage à travers l'Europe et que l'on passe les frontières, il faut être vraiment peu sensible aux changements pour ne pas s'apercevoir des diverses modifications dans les comportements des douaniers, des serveuses des restaurants, des préposés des hôtels. Mais attention, il convient de ne pas confondre (comme on le fait parfois), ce qui est du ressort des usages et des moeurs, et ce qui reflète le caractère national. Certes, dans bon nombre de cas, les usages et les moeurs constituent un bon indice du caractère national; mais on ne saurait considérer que la façon de tenir sa fourchette ou son couteau en mangeant soit l'expression du caractère national, bien qu'elle soit souvent une caractéristique d'un groupe national. Par contre, les variantes apportées à la mode féminine de l'année, à Paris, à Rome ou à Vienne, portent souvent l'empreinte de leur identité nationale. De

même, lorsqu'on passe les frontières, on sera frappé dans les restaurants et les magasins par la rapidité ou la lenteur du service, par la plus ou moins grande netteté des lieux, leur décor, leur *style*, par le genre de politesse ou le manque de politesse, par les expressions utilisées, les intonations de la voix, même lorsque la langue ne change pas (comme aux frontières entre la France, la Suisse, la Belgique). Tout cela est susceptible de frapper l'observateur le moins attentif, tout cela fait partie du comportement et dénote des différences collectives qu'il est difficile de ne pas attribuer au caractère national, même s'il est difficile de décomposer ces observations en éléments simples et de les mettre en équation. Mais dans ce domaine, les behavioristes ont des raisons, que la raison ne connaît point. Examinons donc leurs arguments, dont ils n'ont d'ailleurs pas le monopole.

1. *La négation simple.* Dans bon nombre de cas, la simple négation, semble suffisante pour effacer à jamais l'expression "caractère national" (ou tel ou tel équivalent), du domaine des sciences humaines. Nous n'en citerons que deux exemples.

a) C'est ainsi que, A. M. Kazamias et B. G. Massialas (1965, p. 7-8), écrivent, en approuvant la citation: "En 1940, Hamilton Fyfe a rejeté avec indignation le caractère national, en disant, qu'il n'existe pas à présent, et qu'il n'y a jamais eu dans le passé, d'Anglais, d'Américain ou d'Allemand typique". Mr. Hamilton Fyfe ait déclaré quelque part en 1940 (les Auteurs ne donnent pas d'autre référence), "sur un ton indigné que..." pour qu'aussitôt nous rejetions comme lui, notion de caractère national. Je donnerai une précision en indiquant un autre ouvrage du même Hamilton Fyfe où cette idée est largement développée: *The Illusions of National Character*. Watts, London. 1946*.

b) Dans un article consacré aux méthodes en Education comparée, G.Z.F. Bereday, (1961, p. 90-97), affirme que la notion de caractère na-

*) Kazamias et Massialas citent également avec approbation un ouvrage de D.M. Potter (1954, p. 20), qui, s'en prenant aux historiens, ne rejette pas complètement le terme caractère national, mais il estime qu'il est employé d'une manière "imprécise et vague". Il loue par contre les "**behavioral scientists**", qui par "leurs analyses systématiques de la culture et de la personnalité ont considérablement éclairé la nature de ce concept." — Il est vrai, (à notre sens), que les "**behavioral scientists**", ont publié quelques centaines de travaux à ce sujet, qui éclairent d'une pâle lumière quelques petites facettes de notre problème; il s'agit en général d'évidences que nul n'a jamais songé à contester.

tional a fait faillite au cours des années 1930 et son "insuccès" lui apparaît comme une évidence au cours de ces pages. Cette affirmation de l'"insuccès" doit apparaître aussi comme une évidence aux yeux d'un lecteur américain, c'est pourquoi, hormis ces affirmations, l'Auteur ne juge pas qu'il soit nécessaire de donner d'autres explications.

2. *Interchangeabilité des caractéristiques nationales.* — Ici, on argue que les caractéristiques attribuées à une nation N, peuvent aussi bien convenir à d'autres nations, X, Y, Z. En d'autres termes, les traits de caractère que l'on attribue à telle ou telle nation, ne paraissent pas *spécifiques*. C'est dans cette perspective que J. A. Lauwerys (1959, p. 285-287), examine les thèses proposées par P. Rosselló (1944) et V. Malinson, (1957-1963). Selon P. Rosselló, l'Anglais serait défini par une recherche de ce qui peut être utile à l'*action* : il pense en termes concrets, son jugement est pratique, sa vie morale est dominée par le 'fair play'. Le Français est guidé par la *raison*, tandis que l'Espagnol est caractérisé par la *passion*, par une foi excluant tout compromis, et sa pensée n'est pas exempte de contradictions. Bien entendu, notre schéma est ici très condensé.

Mais, poursuit J. A. Lauwerys, l'Espagnol peut être vu comme un homme d'action (cf. les Conquistadors), le Français comme un homme de passion (cf. les Révolutionnaires), l'Anglais comme un homme de pensée (cf. les savants).

Certes, cela est juste, de même que tous les hommes possèdent par exemple un nez, une bouche, des yeux, les différentes nations possèdent la plupart des caractéristiques psychologiques que l'on peut retrouver dans d'autres nations. Seulement, on peut distinguer les hommes par les dimensions et les formes caractéristiques des nez, des bouches, des yeux; de même il existe des *dominantes* psychologiques qui sont plus saillantes dans une nation donnée plutôt que dans une autre. D'autre part, cette dominante revêt des *formes différentes* dans chaque nation. Tout cela n'est guère saisissable par les statistiques ni même dans "un cadre théorique", comme le souhaite J. A. Lauwerys. On a vu plus haut ce qu'on peut dire du *style* des traditions musicales. Il n'est guère possible de démontrer une différence de style dans un cadre théorique uniforme, fondé sur la simplification statistique, qui, en dernière instance fournissent le plus clair des "études empiriques" (Cf. Eysenck, 1953, p. 260).

En bref, les caractéristiques psychologiques d'une nation *ne sont pas spécifiques* dans la mesure où ces caractéristiques sont envisagées

sous une forme simplifiée, — la seule qui peut être saisie par des investigations “empiriques”, essentiellement statistiques; par contre le caractère spécifique de ces qualifications apparaît d’une manière beaucoup plus nette, si on les envisage dans le contexte qui les *spécifie*, comme par exemple, la musique italienne (ou allemande), le rationalisme français (ou allemand), l’empirisme anglais (ou français) etc.

3. *Hétérogénéité des nations.* — Les nations sont hétérogènes, car elles comportent des “sub-cultures” : régionales, provinciales, de classes, des minorités nationales; d’autre part, on trouve des mélanges culturels dans les régions frontalières. Voilà bien le type d’argument à classer dans la catégorie des “subjections”. En effet, on fait semblant ici d’ignorer ce que disent les auteurs qui admettent la notion de caractère national (ou ses équivalents); ou plus exactement, on parle à leur place, en prêtant à l’adversaire une pensée qu’il n’a jamais eue, mais que l’on décrira comme extrêmement absurde, afin de pouvoir s’en moquer pour la démolir. Les tenants du “caractère national”, n’ont jamais nié l’existence de diverses sub-cultures (cf. E. Fromm, 1960, p. 240, parmi divers autres auteurs). Il est vrai qu’ils n’ont pas insisté toujours également sur cette question. Les uns ont mis l’accent sur les différences régionales, d’autres sur le caractère spécifique des classes sociales, cependant, que l’on peut trouver des auteurs qui ont négligé ce problème, parce qu’il ne les intéressait pas. Lorsqu’on traite un sujet, on l’envisage à un certain niveau, dans une certaine perspective; cela ne veut pas dire que l’on en examine tous les aspects et à tous les niveaux. Rappelons ce qui a été plus haut à propos des régions-frontières entre deux pays. L’impacta même des interactions, entre les deux domaines plaide en faveur de l’existence de deux cultures nationales et de deux caractères nationaux. Le problème des régions frontières entre deux catégories de faits, deux phénomènes se rencontre dans bon nombre de sciences, et pas seulement dans les sciences humaines; même en géométrie on peut hésiter entre deux figures: rectangle ou carrée, cercle ou ellipse? Avec des instruments de mesure plus ou moins précis nous pouvons obtenir des réponses différentes. En biologie, une baleine est-elle un poisson? Les marsupieux sont-ils vivipares ou ovipares?

Il est avéré aussi, qu’une certaine période de continuité historique est indispensable pour que l’on puisse parler de caractère national. C’est pourquoi, il est difficile de déceler un caractère national en Israël, où la population est constituée par un mélange d’individus provenant d’une

centaine de pays différents. Il existe par ailleurs des unités politiques qui sont multinationales : la Yougoslavie, l'U.R.S.S., parmi d'autres.

4. *L'instabilité des nations.* — De nombreux auteurs, entre autres H. Fyfe (1946), ont mis en avant l'argument selon lequel les nations se transforment au cours du temps; dès lors que peut-il rester du concept de caractère national? Ainsi, les Germains et les Allemands ont été considérés comme un peuple particulièrement indiscipliné jusqu'au XVIII^e siècle, alors qu'actuellement, l'esprit de discipline est considéré comme un trait fondamental des Allemands; les Anglais ont été longtemps réputés "grands mangeurs de viande", trait qui d'après Eysenck aurait disparu depuis la guerre (1953) etc. Dans ce contexte, on avance des arguments assez étranges : doit-on considérer les Français comme "déprimés", parce qu'ils le furent pendant quelques jours, à la suite du décès d'un champion de boxe très populaire (Cerdan)? (M. L. Farber, 1963, p. §2).

Bien entendu, les nations, on l'a vu comme tout ce qui vit, se transforment au cours de leur histoire; cette transformation peut même toucher ce qui a été considéré longtemps comme un trait fondamental d'un caractère national. Il en est de même des individus, tant au point de vue de leur apparence physique que de leur mentalité, de leur caractère. Tel individu demeure reconnaissable, durant des décades de son existence, tandis que tel autre se transforme au point que ses proches ne le reconnaissent pas après une séparation de quelques années. Cela ne nous empêche pas de voir une certaine continuité de caractère, aussi bien chez l'individu, que dans les groupes. D'ailleurs, un caractère national est lui-même une formation historique, que l'histoire peut défaire ou modifier.

5. *Stéréotypes et préjugés.* — Dans bon nombre d'ouvrages récents, on ne trouve pas, dans les tables analytiques l'expression "caractère national"; pour trouver quelque chose de correspondant, il convient de chercher aux termes "stéréotype" ou "préjugés". Il est certain que dans les tableaux d'un caractère national, il y a des stéréotypes et des préjugés. Ces stéréotypes et préjugés, peuvent varier d'ailleurs, parfois d'une manière assez brusque, par exemple lorsque deux pays entrent en guerre (les stéréotypes deviennent négatifs), ou lorsque deux nations entrent plus étroitement en contact (les stéréotypes deviennent plus positifs). Les stéréotypes et les préjugés, dans un tel domaine, deviennent inévitables, aussi bien que les images par trop "simplifiées". Mais tous nos "concepts", ne sont-ils pas de la même nature? Nous pensons par stéré-

otypes; c'est là une infirmité de notre esprit. Mais le fait que nous appelons nos propres stéréotypes, — *concepts*, et ceux de nos adversaires, — *préjugés*, constitue une infirmité plus grave. Néanmoins, dans le domaine qui nous occupe, les préjugés partiels, en tant que *préceptions*, peuvent devenir un véritable fléau social, et on a raison de les dénoncer. Mais la froide raison, nous invite à voir de plus près, dans quelle mesure les stéréotypes et les préjugés correspondent à une certaine réalité. Cela n'est pas tout à fait impossible. (cf. Klineberg, 1964 p. 33-48, 1968, p. 99-107, Allport, 1958, p. 90 et suiv et *passim*).

On s'est attaqué avec un tel acharnement à la notion de caractère national, qu'il est possible de découvrir bien d'autres arguments critiques, plus ou moins analogues à ceux, rapportés ici. Dans bon nombre de cas, ces attaques sont poursuivies pour des raisons morales et politiques, parfaitement dignes de louanges. Mais n'a-t-on pas souvent répété que la science devrait demeurer neutre, au point de vue des normes morales? A notre avis, dans les sciences sociales il est difficile de demeurer neutre, et l'expérience le démontre chaque jour. Comme nous l'avons dit, la véritable neutralité ne peut consister que dans la prise de conscience de sa propre partialité. Il est vrai que les préjugés, dans le domaine qui nous intéresse, ont fait beaucoup de mal; nous avons le droit et le devoir de combattre ce mal. Mais cela ne veut pas dire que la notion de caractère national doit être combattue en tant que telle, et éliminée. Dans certains domaines, on est obligé d'en tenir compte et de l'analyser, dans la mesure des moyens dont nous disposons.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la plupart des méthodes employées dans l'étude du caractère national, sont impropres à saisir *les faits essentiels*. Ceci nous amène à poser à nouveau la question cruciale, déjà suggérée au début de cet exposé, mais d'une manière plus approfondie: *qu'est-ce que le caractère national?*

Nous examinerons dans cette perspective deux problèmes essentiels: un caractère national est constitué par *plusieurs niveaux*; il est, selon les cas, *plus ou moins bien intégré*.

Les niveaux du caractère national. — Un caractère national est constituée par un grand nombre d'éléments variés (traits, habitudes, coutumes, usages, besoins, tendances etc.), qui sont *plus ou moins bien unifiés, intégrés*. Mais ces éléments n'ont pas tous la même importance, la même *valeur significative*. Nous proposons ici un modèle schématique du caractère national, se présentant comme une *structure coordonnée*.

ayant plusieurs niveaux d'organisation hiérarchique et fonctionnelle, *en interaction constante*. Nous distinguerons surtout trois niveaux principaux. 1.—) *Un noyau central des significations*, qui, dans les cas d'une forte intégration, confère aux autres éléments (des autres niveaux), un *style* particulier, une marque de reconnaissance. — 2.—) Un niveau intermédiaire, plus superficiel, qui est formé par un ensemble d'éléments codifiés, institutionnalisés, sur les plans: juridique, politique, culturel, économique etc... 3.—) Un troisième niveau constitué par les traits dus aux *influences extérieures*, "superficielles", tels que, le climat, le milieu géographique, les contacts avec d'autres groupes. La façon d'assimiler ou de rejeter ces dernières influences dépend dans une grande mesure des deux autres niveaux. Ajoutons, que, ce qui est superficiel dans un cas, peut être plus profond, plus déterminant, dans d'autres. Voyons plus en détail ces trois niveaux, à quoi il faudra ajouter le degré d'intégration.

1.—) Le "*noyau central des significations*" est différent, selon les nations, car il dépend de la manière dont un peuple s'est constitué au cours de son histoire, jalonnée par des événements marquants et significatifs. Nous en donnerons quelques exemples qui ne sont pas limitatifs. Certains peuples ont été formés surtout à la faveur de *lutttes* prolongées, mais ces lutttes peuvent revêtir des caractères différents : lutttes *extérieures* pour l'indépendance; oppositions *internes* en vue de réaliser l'unité; autres oppositions internes aboutissant à une décentralisation des pouvoirs et des institutions. Certains peuples ont développé à la faveur d'une paix relative, des formes particulières de l'art, à des moments décisifs, importants de leur histoire. Le milieu écologique, qui joue en général un rôle secondaire dans l'histoire des nations qui vivent dans des régions tempérées, peut au contraire revêtir un rôle "central" dans la genèse des peuples qui vivent dans ces conditions extrêmes : climat très froid ou très chaud; terrain désertique, montagneux, très boisé etc. Dans chaque cas particulier, le "noyau central" peut être influencé par deux ou plusieurs influences de cette sorte; il peut être modifié ou même dissocié par des événements ultérieurs.

Ainsi, les différents noyaux significatifs des caractères nationaux, sont *hétérogènes* les uns par rapport aux autres: ils sont difficilement comparables entre eux.

2.—) Tous les peuples créent des codes institutionnels des conduites qui forment le niveau "intermédiaire" du caractère national.

Dans l'ensemble, ces structures partielles porteront la marque ou seront le réflet du "noyau central des significations".

Par exemple, la France a été formée au cours d'une longue lutte engagée par le pouvoir royal (depuis le XIV s. surtout), tendant vers la centralisation; lutte qui était pratiquement achevée au XVII s. (Richelieu, Louis XIV). Ce mouvement a fortement marqué l'ensemble des structures sociales ainsi que la vie culturelle; cette dernière ne connaît pour ainsi dire pas de "provincialisme", de "régionalisme": tout ce qui est important se passe à Paris. C'est le "sommet" ou le "général" qui est la source de toutes les réalisations qui comptent. Si d'aventure, quelque mouvement important débute en province, il "remonte" automatiquement vers Paris, pour y recevoir sa consécration.

L'histoire de l'Angleterre est marquée par contre par une série de luttes inverses : les lords en opposition quasi-permanente contre le pouvoir central. Chaque région s'efforce de conserver ses caractéristiques propres et une relative autonomie dans de nombreux domaines. On pourrait dire, que l'Angleterre s'est constituée par contre par une série de luttes inverses : les lords en opposition quasi-permanente contre le pouvoir central. Chaque région s'efforce de conserver ses caractéristiques propres et une relative autonomie dans de nombreux domaines. On pourrait dire, que l'Angleterre s'est constituée par une série passablement diversifiée d'"essais et erreurs", — ce qui est le principe même de l'*empirisme*. Le pouvoir royal avait peut-être d'autres conceptions à ce sujet, mais il n'a pas pu les imposer.

Le nombre de souverains anglais qui ont été déposés, exécutés, tués, assassinés, au cours de ces luttes ayant pour enjeu l'autonomie locale, est particulièrement impressionnant. En France, la Révolution de 89 et les étapes suivantes, ont confirmé et raffermi l'oeuvre de la monarchie tendant vers la centralisation. Il y a certainement un double mouvement dialectique entre la centralisation et le rationalisme d'une part et la décentralisation et l'empirisme d'autre part.

Il est possible de montrer que l'ensemble des structures sociales "partielles", selon l'expression de Georges Gurtvitch (1957, p. 400-429 et 1958, p. 205-215), se présentent comme une émanation du "noyau central", qui s'est cristallisé au cours des luttes historiques, luttes qui, dans chacun des deux pays, avaient pris des formes différentes. Il serait certes intéressant de spéculer sur les raisons de cette différence, mais il

y faudrait un long chapitre. Cependant, que deviennent les individus dans tout cela?

Les individus sont fortement marqués par cette situation collective, qui crée un ensemble de représentations structurant la pensée et des impératifs qui orientent la conduite (cf. Durkheim, 1901, p. 5 à 19). En face d'une situation problématique, l'Anglais dira (en général): "Essayons d'abord, nous verrons ensuite". Le Français cherchera à raisonner, à comprendre, et il agira souvent en fonction de certains "a priori". L'Anglais se réfère volontiers à des "antécédents" (du type "cas de jurisprudence"), là où le Français invoque plutôt la "loi". Bien que l'empirisme ait de nombreux aspects rationalistes, il possède aussi des marques de l'irrationalisme pouvant pencher vers diverses formes du sentimentalisme et du romantisme. *Alice in Wonderland* n'a jamais eu de succès en France, malgré alléchantes présentations; dans les contes de Perrault ou dans les *Fables* de La Fontaine, par contre, on trouve toujours le fil des justifications rationnelles. Cela ne veut pas dire que l'Anglais ne raisonne jamais, et que le Français n'expérimente jamais, n'est jamais romantique où sentimental. Notons que le romantisme, — qui est assez fortement représenté en France, — est toujours présenté comme ayant une origine étrangère, de même que d'autre part, l'existentialisme. Le vocabulaire existentialiste, qui est en harmonie avec la langue et la pensée allemandes, est pratiquement intraduisible en un français correct.

Ailleurs le caractère national a été formé, moins dans les guerres et les luttes qu'à la faveur de périodes relativement paisibles. Il en fut ainsi dans certaines principautés italiennes, à l'époque de la Renaissance; l'écrasante majorité des peintres, artistes, sculpteurs, savants, architectes, écrivains, poètes italiens sont nés en Toscane. C'est là que fut créée la langue italienne. Il ne s'agit pas ici de centralisation, mais d'un véritable "rayonnement" d'une région créant un "style".

Le moins qu'on puisse dire, c'est que rien de tout cela ne peut être réduit à des équations, ni ramené à des "unités" simples et comparables. — A ce second niveau nous avons un ensemble de "traits" collectifs, qui se reflètent dans les mentalités des individus. Il s'agit de "relations causales — fonctionnelles", selon l'heureuse expression de P.A. Sorokin (1957 a, p. 5-8 et *passim*, 1966 (a), p. 17 et suiv. et 1966 (b), p. 53 et suiv. of. Cuvillier, 1964, p. 19-26). Mais les phénomènes sont ici, encore une fois, trop complexes et surtout trop hétérogènes, en passant d'une société à une autre, pour être accessibles à des méthodes empirico-statistiques.

3. En suivant approximativement le schéma de P.A. Sorokin*, nous trouvons dans le caractère national, une couche plus superficielle où l'on trouve des éléments qui sont imposés par des *facteurs extérieurs*, des contacts, ou des conditions générales, physiques ou culturelles, qui peuvent être communes à plusieurs groupes nationaux. Par exemple, les Italiens font partie de la civilisation européenne, en outre, ils ont des traits communs aux nations méditerranéennes, ils portent aussi la marque du christianisme, et plus particulièrement du catholicisme, avec cette réserve que le catholicisme prend en Italie une forme "italianisante". Il n'est pas étonnant d'autre part, qu'une nation qui entretient avec d'autres groupes nationaux, des relations suivies d'ordre économique, politique ou culturel, subisse dans une certaine mesure l'influence de ses partenaires. C'est ainsi que le caractère national "belge", a subi incontestablement l'influence, d'une part de la Hollande et de l'Angleterre, d'autre part de la France et de l'Allemagne. La Belgique est également une unité politique bi-culturelle, voire bi-nationale, dont l'unité est essentiellement *dynastique*. C'est pourquoi, les remarques de J. A. Lauwerys (1959, p. 285) l'étude de Mallinson (1957, p. 28 et suiv.) du caractère belge, — qui par certains traits ressemble aux caractères britannique ou néerlandais, — sont justes; mais ces remarques ne sont pas justifiées en tant que critique. Le fait que Paul, ressemble par certains traits de son caractère à Pierre, n'exclut pas le fait que Pierre et Paul aient des caractères différents. Même un caillou ressemble d'une certaine manière par exemple à Napoléon, ne fut-ce que parce que l'on trouve dans l'organisme de Napoléon, quelques éléments chimiques qui se retrouvent dans le caillou! Ne sourions pas : des assimilations de ce genre se rencontrent dans les sciences humaines (notamment en psychanalyse et diverses disciplines qui s'en

*) Notre schéma, quoique inspiré de celui de Sorokin, en diffère cependant en plus d'un point; Sorokin se place d'ailleurs à un point de vue différent du nôtre. C'est ainsi que, dans la perspective où se place Sorokin, les "noyaux" qui confèrent leur signification aux différentes civilisations (cultures), sont en nombre limité; en fait, on ne trouve que deux types fondamentaux de ces noyaux : matérialiste (*sensate*) et idéaliste, ainsi que quelques variantes "mixtes". — Dans le caractère national, par contre, le "noyau significatif", se constitue à partir de données variées et hétéroclites, comme on la vu plus haut. En outre, le **contenu** (éléments constitutifs) des différentes couches est également différent; toutefois le mécanisme de leur structuration demeure sensiblement le même. Enfin, dans les deux conceptions, il y a une quasi-identité de vues en ce qui concerne le rôle de la synthèse, de l'**intégration**, où le "noyau" central joue un rôle déterminant.

inspirent plus ou moins). Inversement, on trouvera des auteurs qui refusent de voir des ressemblances qui sont le mieux justifiées, à des points de vue variés.

4. Les trois couches ou niveaux décrits, forment la *structure* du caractère national. Or, dans chaque cas particulier, cette structure est plus ou moins *unifiée, intégrée*. Cette intégration dépend essentiellement de deux facteurs: a) La *durée* de coexistence des membres de la collectivité; b) La *force intégrative* acquise par le facteur central.

a) Il est évident, qu'une certaine période de *continuité historique* dans l'existence d'un groupe national est indispensable pour que se fassent jour les uniformités qui donneront naissance au caractère national. D'autre part, dans certaines régions, les régions frontières en particulier, les individus subissent l'influence de deux nations, de deux cultures, leur position est dès lors ambivalente. Il existe en outre, des régions "excentriques", ou "isolées" qui conservent plus longtemps que d'autres des coutumes locales, voire une langue autochtone, comme par exemple, la Bretagne ou le pays basque en France. Certaines unités politiques, conservent à l'intérieur des "minorités nationales". Certains Etats sont multinationaux: U.R.S.S., Yougoslavie, parmi d'autres. La prise en considération politique des unités nationales, est elle-même soumise aux aléas historiques; il en est de même de la "prise de conscience nationale." On parle en ce sens du "réveil" du sentiment national.

b) C'est au cours de cette période de continuité historique que se constitue progressivement le "noyau central" du caractère national qui permettra l'intégration des divers éléments : langue, formes dominantes de la pensée, des sentiments, moeurs et coutumes, expressions artistiques, façon de combattre, manières de s'adapter (ou de ne pas s'adapter), d'agir et de réagir, l'orientation fondamentale des intérêts et des besoins de même que des aversions et des répulsions, dans l'ordre physique comme dans l'ordre intellectuel et moral. — Nous avons indiqué que ce noyau déterminant central peut être cristallisé selon les cas, autour d'éléments variés et parfois complexes : le milieu écologique, les luttes historiques, les créations culturelles, les productions manufacturières ou la vie commerciale etc. C'est pourquoi, — parmi d'autres raisons, — à défaut d'un dénominateur commun, il est extrêmement difficile de mener dans ce domaine, des études empiriques, statistiques, selon les méthodes classiques : *chaque caractère national doit être compris dans les termes*

de sa propre histoire, et dans les termes de sa propre structure. En usant différemment, nous passons inévitablement à côté de notre sujet.

Cela ne signifie pas que le caractère national échappe à une analyse scientifique. Il s'agit, pour chaque caractère national, de saisir quel est son *principe unificateur*, de quelle manière il confère une signification particulière aux différentes activités des individus ou des groupes, et par dessus tout, de quelle manière il confère un *style* particulier aux différentes manifestations nationales, — depuis la façon dont vous êtes servi au restaurant de la gare, jusqu'à la construction des cathédrales, des temples, des mosquées, en passant par les oeuvres littéraires, poétiques, artistiques. En outre, il convient de tenir compte de ce que chaque caractère national renferme nécessairement des *contradictions*, qui sont également marquées par un *style* particulier; et bien entendu, *il se transforme* dans le temps, comme tout ce qui vit. — En conséquence, ce n'est que dans des cas relativement rares et dans des domaines limités que nous pouvons aborder l'étude du caractère national par les méthodes empirico-statistique; au surplus, de par leur essence, ces méthodes ne nous permettent *jamais de découvrir* quoi que ce soit : tout au plus, ce sont là des moyens de *vérification partielle*.

Mais comment pouvons-nous connaître un caractère national, l'étudier, l'analyser, le diagnostiquer, et en particulier, découvrir son "noyau central"? Comment pouvons-nous être certains de la validité de notre découverte? On usera comme dans toutes les sciences humaines de procédés variés, selon la société que l'on étudie et selon les intérêts dominants des investigateurs. On passera ainsi : de l'observation, à l'analyse des oeuvres (artistiques, culturelles, économiques, des institutions juridiques, politiques etc.); de l'étude des personnages à celle des groupes représentatifs qui semblent avoir acquis une valeur symbolique. On pourra utiliser certes aussi, la méthode statistique, et également diverses méthodes expérimentales, à condition toutefois, que les statistiques et les expériences (qui sont étroitement liées, — du moins dans une certaine conception), portent sur des *faits significatifs*, dans le contexte étudié. On peut se demander, à quoi peuvent bien mener des expériences assez coûteuses, sur la mémorisation de syllabes dépourvues de significations par des Allemands et des Italiens (!) (Cf. Duijker and Frijda, 1960, p. 147). On trouvera dans l'ouvrage cité, bon nombre d'exemples de ce genre, qui sont cités comme des modèles à suivre (si nous avons bien compris); car, dans ces sortes d'expériences, les "dimensions" prises comme objet d'études, peuvent être définies "opérationnellement". Mais

les auteurs ne se demandent pas par ailleurs si ces "dimensions" présentent quelque intérêt au point de vue de l'étude du caractère et si même elles ont un rapport avec ce dernier.

Car toutes les *caractéristiques* nationales, — collectives ou individuelles, institutionnalisées ou non, n'ont pas nécessairement une *signification* au point de vue du caractère national. Nous voyons là un autre aspect de la complexité de notre objet. Peut-on espérer, dans un tel domaine, de tirer des connaissances utilisables, par des méthodes simples ou simplificatrices?

Il est temps de faire le point, et d'essayer de voir où peut nous mener l'étude du caractère national.

Résumé et conclusion. — 1. La notion de caractère national a été longtemps admise comme une "évidence" qui ne se discute pas, par de très nombreux auteurs, appartenant à des disciplines variées des sciences humaines. On entendait par là, "la manière de penser, de sentir, d'agir, marquant les individus appartenant à un groupe défini, national ou culturel"; ce style particulier de la vie mentale, et des conduites permet dans une certaine mesure de distinguer les individus appartenant à un groupe de ceux d'un autre groupe, tout au moins, à *certain points de vue*.

2. A partir des années 1920-1930, on a vu se dessiner un mouvement de plus en plus ample, de plus en plus intense, tendant à montrer que le concept "caractère national", corespond uniquement à des *stéréotypes*, ou images rigides que l'on impose, comme un cliché, aux membres d'une collectivité; ces clichés, a-t-on dit ne correspondent pas à une réalité: ils expriment des *préjugés*, — favorables ou défavorables, — entachés d'un *ethnocentrisme*, toujours suspect. —

3. Cette critique s'est exercée surtout aux Etats-Unis, où l'*idéal égalitaire* représente un des traits dominants du caractère national; il ya eu là une véritable "campagne de persuasion", tendant à "éliminer les stéréotypes ethniques": c'est ainsi que l'on nomme d'une manière péjorative le caractère national (cf. F. Brown, 1965, p. 175 et suiv. pour les détails de cette campagne). L'intention de cette campagne était certes louable au point de vue moral; mais lorsqu'elle se déploie dans le domaine de la recherche scientifique, il semble légitime de se montrer méfiant. Ceux qui critiquent la notion de caractère national, usent trop souvent de violence, de termes péjoratifs, et d'une argumentation subterfuge: attribuant à l'adversaire des idées ou des arguments qui ne sont pas les siens; en rhétorique

ce procédé s'appelle *sub-jection*. En outre, dans ces critiques on a tendance à appeler "stéréotype", chez l'adversaire, ce que dans son propre domaine, ou aurait désigné comme "concept", "catégorie" ou "généralisation".

4. On doit convenir que ces critiques ont eu un effet positif et salutaire. En effet, bon nombre d'auteurs ont usé d'une manière abusive de la notion de caractère national; on en avait fait un principe général d'explication de certaines conduites humaines, une sorte de "pouvoir", au sens scolastique, qui, lui-même, ne nécessitait pas d'explication. — Mais, par réaction, comme on ne pouvait pas se passer de ce concept, ces critiques ont suscité, directement, ou indirectement, un nombre considérable d'*études empiriques*, — on les compte par milliers, — tendant à montrer dans tel ou tel secteur du comportement ou des mentalités, des différences entre les groupes ethniques.

5. Il nous semble qu'en majorité, ces études empiriques n'atteignaient pas leur but. Car, les méthodes employées étaient nécessairement *analytiques*: car il s'agissait d'exprimer les résultats, par des statistiques. De cette manière on ne peut manier que des éléments simples (ou s'exprimant d'une manière simple). Or, les faits apparemment les plus simples, comme la perception d'une couleur, — rouge ou bleue, — n'ont pas la même *signification* dans des contextes psychologiques ou culturels différents. Même le réflexe réputé simple, comme le réflexe rotulien, n'existe pas en tant que tel, car cette réaction dépend de l'état de l'organisme, de sa structure, comme le montre K. Goldstein (1950, p. 58-59). D'autre part, dans les études analytiques, on s'attache souvent à ce qui apparaît comme "comportement socialement exigé"; or, dans bon nombre de cas, ce type de comportement peut être *insignifiant*, au point de vue psychologique; en effet, son influence sur les individus, peut n'être que très superficielle, en particulier lorsqu'il s'agit de conduites imposées d'une manière autoritaire, telles que certaines conduites ayant trait à la religion, ou à l'allégeance politique, dans une dictature.

6. L'étude du caractère national se heurte à de nombreuses difficultés, car chaque caractère national doit être examiné dans sa propre perspective, dans sa propre historicité, à défaut de quoi, on risque de ne pas voir ce qui est essentiel, ce qui est vraiment significatif.

7. Le caractère d'un groupe national se présente comme une structure complexe, plus ou moins bien intégrée, unifiée, dont les différents éléments (les différentes manifestations), sont plus ou moins étroitement interdépendants. Au centre de cette structure, nous trouvons — ce qu'on

peut appeler faute d'un meilleur terme, un noyau, un *nucleus*, qui confère une *signification* particulière à l'ensemble des traits ou des manifestations de ce caractère. Ces traits que l'on observe plus facilement, dans les institutions, les comportements, les oeuvres, constituent pour ainsi dire une seconde couche, plus apparante du caractère national. Une troisième couche, plus superficielle, comprend un ensemble de conduites, de modalités de l'existence, qui sont imposées par les *circonstances extérieures*, telles que le milieu écologique. Il y a une interaction constante entre les trois niveaux du caractère national, et dans certains cas, ou à certains moments, les influences, qui, ailleurs auraient été superficielles, exercent ici, au contraire, une action durable et profonde. — Il n'y a là rien de bien mystérieux. Si l'on considère par exemple, que le noyau du caractère national français a pour base un certain rationalisme, on pourra montrer que la centralisation politique et administrative, en France, est l'une des manifestations de ce rationalisme. Mais cela ne veut pas dire que toute centralisation administrative et politique soit nécessairement fondée sur le rationalisme; la centralisation peut avoir pour base, une conception religieuse, charismatique, ou plus simplement, politico-dictatoriale, ou encore, économique (planification). Ces différents supports de la centralisation peuvent se combiner diversement, dans un cas donné. De son côté, le rationalisme, peut revêtir ailleurs des formes différentes de celle que l'on trouve en France et donner lieu à des manifestations, également différentes. Nous ne pouvons pas développer ici davantage ce thème, mais il nous semble certain, que le caractère national ne peut pas être étudié par des méthodes standardisées, des observations superficielles, de comportements simples, dont la *signification* véritable échappe le plus souvent aux observateurs, préoccupés essentiellement par la "méthode" et la recherche des "facteurs communs", simples, susceptibles d'être quantifiés.

8. Le caractère national doit être étudié par des méthodes variées et souples, adaptées à chaque cas particulier. Dans une grande mesure, ces méthodes sont encore à découvrir, comme le souligne en particulier Margaret Mead (1951 et 1962, p. 416). Il est certain que le concept de caractère national a créé des illusions; on ne saurait y voir un principe universel permettant d'expliquer les conduites et les oeuvres des groupes nationaux. Mais il fournit un apport important dans le cadre de telles explications.

La perpétuelle renaissance de ce concept, malgré la violence des critiques dont il est l'objet, constitue une preuve de sa vitalité et démontre son incontestable utilité.

MİLLÎ KARAKTER DERİNLİĞİNE BİR YAPI

ALEXANDRE VEXLIARD

ÖZET

Millî karakter kavramı, insan ilimlerinin çeşitli dalları ile uğraşan birçok yazar tarafından uzun zaman tartışılmaz bir hakikat olarak kabul edilmiştir. Millî karakter denince, “millî veya kültürel bir gurubun fertlerini damgalayan düşünme, duyma ve hareket etme tarzları” anlaşılıyor. Zihin ve davranış hayatının bu özel şekli, belli bir ölçüde aynı gurupdaki fertleri bir başka gurubun fertlerinden, hiç değilse bazı bakımlardan, ayırdetmeği mümkün kılmaktadır.

1920-1930 yıllarından sonra gittikçe genişleyen ve yoğunlaşan yeni bir akım belirdi. Bu akıma göre, millî karakter kavramı stereotiplerden yani bir topluluğun fertlerine klişe olarak kabul ettirilen katı imajlardan başka birşey değildir. Bu klişeler bir gerçeği dile getirmezler; — lehde veya aleyhdeki — peşin hükümlerin ifadesidirler, daima şüpheli olan bir kavimcilikle (ethnocentrisme) lekelidirler.

Bu eleştiri daha çok A.B.D. de gelişme alanı buldu. Zira eşitlik ülküsü, Amerikan millî karakterinin ağır basan yönlerinden biridir. Bunun için orada gerçek bir “inandırma kampanyası” alıp yürüdü. Bu kampanyanın amacı etnik stereotipleri ortadan kaldırmaktı. Böylece millî karakter kavramı, küçültücü bir manâ kazandı. Bu kampanya ahlâk açısından övgüye lâyıktır. Ama ilim araştırması alanına taşınca, kuşku ile karşılanması yersiz olmasa gerek. Millî karakter kavramını tenkit edenler çok defa kestirip atar, küçültücü kelimelere ve sübjektif delillere başvururlar: karşılarındakilere onların olmayan fikirleri veya delilleri yüklerler. Retorikte bu usule sübjeksiyon adı verilir. Üstelik bu eleştirilerde kendilerinde “kavram”, “kategori” veya “genelleme” dedikleri şey, düşmanlarında ‘stereotip’ adını alır.

Kabul etmek gerek ki, bu tenkitlerin olumlu ve yapıcı bir sonucu oldu. Gerçekten de birçok yazar, millî karakter kavramını yersiz olarak kullanmıştı. Millî karakter bazı insan davranışlarını açıklayan genel bir prensip, skolastikteki manâsı ile açıklanmasına ihtiyaç olmayan bir nevi “güç” haline getirilmişti.

Ama millî karakter kavramından da vazgeçilemeyeceği için, bu tcn-
kitler, doğrudan veya dolaylı olarak, birçok ampirik çalışmalara yol aç-
tılar. Yapılan bu binlerce çalışmanın amacı, davranış ve zihniyetin şu
veya bu sektöründe, etnik guruplar arasında bir fark olduğunu göster-
mekti.

Bize öyle geliyor ki, bu ampirik çalışmaların büyük çoğunluğu amaç-
larına ulaşamadılar. Çünkü kullanılan metodlar, ister istemez analitiktir;
varılan sonuçları istatistiklerle belirtmek gerekiyordu. Bu metod ancak
basit unsurlar (veya basit bir şekilde ifade edilen unsurlar) için geçerli-
dir. Oysa görünüşte çok basit duran olaylar — meselâ bir rengin, kırmı-
zının veya mavinin algılanması bile— farklı ruh ve kültür bütünlerinde
aynı manâya gelmezler. Basit sanılan refleksler dahi, her zaman ve me-
kânda aynı değildir. Çünkü bir refleks, Goldstein'in gösterdiği gibi orga-
nizmanın durumuna, yapısına bağlıdır. Öte yandan analitik çalışmalarda,
çok defa “toplumun istediği davranış” olarak kabul edilen şeye önem
verilir. Oysa bu davranış, psikolojik yönden birşey ifade edemeyebilir;
kişiler üzerindeki etkisi gerçekten de pek zayıf olabilir. Daha çok yukar-
dan emredilen davranışlarda, meselâ dinle ilgili davranışlarda veya dik-
tatörlüklerdeki siyasî bağlantılarda durum böyledir.

Millî karakterin incelenmesinde birçok güçlüklerle karşılaşılır. Çün-
kü her millî karakter kendi perspektifi, kendi tarihiliği içinde incelenme-
lidir. Yoksa asıl mesele gözden kaçırılmış olur.

Millî bir gurubun karakteri az veya çok bütünleşmiş, birleştirilmiş
ve farklı unsurları (tezahürleri) az veya çok bağımsızlaşmış karmaşık bir
yapı olarak karşımıza çıkar. Bu yapının merkezinde — daha iyi bir ke-
lime bulamadığımız için — bir çekirdek (nucleus) buluyoruz. Millî ka-
rakterin özellik ve belirtilerinin bütününe kişilik kazandıran da budur.
Müesseselerde, davranışlarda, eserlerde daha kolaylıkla gözlenebilen bu
özellikler, millî karakterin daha belirgin olan ikinci tabakasını meydana
getirirler. Üçüncü tabaka daha az derindir. Davranış ve varoluş biçim-
lerinin bütününe kucaklar. Bunları düzenleyen — ekolojik çevre gibi —
birtakım dış şartlardır. Millî karakterin bu üç tabakası sürekli olarak bir-
birlerini etkilerler. Bu gibi etkiler bazı durumlarda yüzeyde kalır. Ama
burada sürekli ve derin bir etki yaparlar. Böyle olması da tabiidir. Me-
selâ Fransız millî karakterinin çekirdeği rasyonalizmdir. Bu bilinince de
Fransadaki siyasî ve idarî merkezçiliğin, bu rasyonalizmin bir belirtisi
olduğu gösterilebilir. Ama bu her siyasî ve idarî merkezçiliğin mutlaka
rasyonalizm üzerine kurulmuş olduğu manâsına gelmez. Merkezçiliğin

temelinde dinî, karizmatik, politiko-diktatoryal veya iktisadî (plânlama) bir anlayış da bulunabilir. Merkeziliğin bu çeşitli dayanakları belli bir durumda şu veya bu şekilde kaynaşabilir. Öte yandan rasyonalizm de Fransadakinden farklı şekillere bürünebilir ve farklı belirtiler gösterebilir. Burada bu temayı daha fazla işleyecek değiliz. Bize öyle geliyor ki, millî karakter, standart metodlarla, basit davranışların yalnızca gözlemi ile incelenemez. Bu gözlemlerin asıl manâsı, sadece sayıya vurulabilen basit "ortak faktörler"i araştıran gözlemcilerin dikkatinden kaçır

Millî karakter her özel duruma, ayrı ayrı uydurulan değişik ve esnek yöntemlerle incelenmelidir. Bu metodlar Margaret Mead'in de işaret ettiği gibi henüz keşfedilmemiş metodlardır. Millî karakter kavramının birçok kuruntulara yol açtığı muhakkaktır. Millî Karakter, millî gurupların davranış ve eserlerini açıklayan evrensel bir ilke olamaz, ama bu çeşit açıklamalara ışık tutabilir.

Millî karakter kavramının birçok şiddetli tenkide rağmen halâ yaşaması, onun hayatiyetinin ve faydasının en güzel ispatı değildir?

(Çeviren : Ümid MERİÇ)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Dans le texte, nous avons cité les dates des éditions consultées. Nous mettons entre parenthèses, s'il y a lieu, l'année de la première édition, et dans certains cas, des éditions postérieures.

- ALLFORT, G. W. : **The Nature of Prejudice**. Doubleday Anchor Books. N.-Y (1954). 1958.
- BARBU, Z. : **Problems of Historical Psychology**. Routledge & Kegan Paul. London. 1960.
- BASTIDE, R. : "The Field Method and problems of Basic Personality school". *Brit. J. Sociol.* 3 (1), Mar, 1952, p. 1-31.
- BEATTIE, J. : **Other Cultures : Aims, Methods and Achievements**. Routledge & Kegan Paul. London. 3 th ed. 1967.
- BENDIX, R. : "The Pitfalls of reductionism", in N. J. SMELER & W. T. SMESLER : **Personality and Social System**. J. Willey & Con. N. Y. & Son. N. Y. & London, 1963, p. 55-79.
- BEREDAY, G. Z. F. : "Schulreformen in Frankreich und der Türkei", in **Bildung und Erziehung**. 14 Jahrgang, No. 4 Apr. 1961.
— : "Comparative Education and Ethnocentrism". **Revue Internationale de Pédagogie** (Hambourg-Unesco), ol. VII. 1961, No. 1.
- BLONDEL, Ch. : **Introduction à la psychologie collective**. A. Colin. (1927) 5e éd. 1952.
- BOURDEL, L. : **Sangs et tempéraments**. Ed. Fayard, Paris, 1962 (p. 135-154).
- BOUTHOU, G. : **Les mentalités**. Presses Universitaires de France (P.U.F.), 1952.
- BROWN, R. : **Social Psychology**. The Free Press, N. Y. & Collier-Macmillan, London, 1967. (p. 175-176).
- CUVILLIER, A. : **Préface à l'édition française à : P. A. SOROKIN, Comment la civilisation se transforme**. Libr. Marcel Rivière. Paris, 1964. C'est la traduction partielle **Social and Cultural Dynamics**, voir plus bas : Sorokin.
- DUFRENNE, M. : **La personnalité de base**. P.U.F. 1953 (Nouv. éd. 1964):
- DURKHEIM, E. : **Les règles de la méthode sociologique**. 2 e éd. Alcan, Paris, 1901 (plusieurs éditions ultérieures).

- DUYJKER, H. C. J. : & N. H. FRIJDA, **National Character and National Stereotypes**. North Holland Publishing Co. Amsterdam, 1960.
- ERIKSON, E. H. : **Childhood and Society**. (1950). Penguin Books, 3e éd. 1965.
- EYSENCK, H. J. : **Uses and Abuses of Psychology**. Penguin Books. 1953.
- FARBER, M. L. : "The Problem of National Character : A Methodological Analysis". In SMESLER & SMESLER, p. 80-87. Cf. Réf : BENDIX, R.
- FOUILLEE A. : **Esquisse d'une psychologie des peuples européens** F. Alcan. 1903.
- FROMM, E. : **Escape from Freedom**. (1942). Routledge & Kegan Paul. London. 1960.
- FYFE, H. : **The Illusions of National Character**. Watts, London, 1946.
- GOLDSTEIN, K. : **La structure de l'organisme**. Gallimard. 1950.
- GORER, G. : & J. RICKMAN, **The People of Great Russia**. The Cresset Press. Lond. 1949.
- GORER, G. : "Modification of National Character : the role police in England". **J. Soc. Issues**. (11/2), 1955, p. 24-32.
- GREEN, A. W. : **Sociology : An Analysis of Life in Modern Society**. Mc Graw Hill. N. Y. Kogakusha, Tokyo. 1963.
- GREIEGER, P. : "Essai d'une analyse caractérogique des peuples : Cas de l'Ethnotype libanais". **Revue de Psychologie des peuples**. 1955. p. 269-287.
- GURVITCH, G. : **La vocation actuelle de la sociologie**. T. I. P.U.F. 1957. **Traité de sociologie**, T. 1 (sous la direction de G. Gurvitch), P.U.F. 1958.
- KAZAMIAS, A. M. : & B. G. MASSIALAS, **Tradition and Change in Education : A Comparative Study**. Prentice Hall. Englewood Cliffs; N.J. 1965.
- KING, E. J. : **Other Schools and ours**. Holt Rinehart & Winston. N.Y. 3 e éd. 1967:
- KLINBERG, O. : "Psychologie et caractère national". **R. Psychol. des peuples**. I, 1, 1948, p. 14-26.
- : **Psychologie sociale**. 2 vol. Trad. Fse. P.U.F. 1959: T: II, ch: XIV:
- : **The human Dimension in International Relations**. Holt, Rinehart & Winston. N.Y. 1964.
- : "Les normes culturelles du comportement", in **Le Comportement** Presses Universitaires de France. 1968. p. 99-107 (Cf. p. 104).
- LAUWERYS, J. A. : "The philosophical Approach to Comparative Education". **Revue Internationale de Pédagogie**. Vol. V, No 3, p. 281-298.

- MACIVER, R. M. : & PAGE, Society. Macmillan & Co. London. (1952), 1962.
- MAITRAUX, R. B. : & M. MEAD (eds). **Themes in the French Culture.** Stanford University Press. 1954.
- MALLINSON, V. : **An Introduction to the Study of Comparative Education.** (1957). Macmillan. 2e éd. 1967.
- MEAD, M. : "National Character". in **Sol Tax**, editor : **Anthropology Today.** Univ. of Chicago Press, 1962. p. 396-421. — Article reproduit dans diverses autres publications, notamment en langue française : in **Les sciences sociales aux Etats-Unis** A. Colin, Paris.
- MICHAUD, G. : **La personnalité française : Analyse de textes.** Ed. Klicksiek. Paris 1967.
- MIROGLIO, A. : "Le discernement de l'objet dans l'étude de la psychologie des peuples". **Rev. Psych. des peuples.** 7, No. 4. 1952. p: 381-401:
— : **La psychologie des peuples.** P.U.F. 1958.
- PORTEUS, S. D. : & M. E. BACBOCK. **Temperament and Race.** Bodger. Boston: 1926:
- POTTER, D. M. : **People of Plenty : Economy, Abundance and American Character.** Univ. of Chicago Press. 1954. (Cf. p. 20 et suiv.):
- SOROKIN, P. A. : **Social and Cultural Dynamics.** Porter Sargent. Boston 1957 (cf. aussi : Cuvillier - supra).
— : 1966 (a) **Sociological Theories of Today.** Harper & Row. N. Y. (p. 17 et suiv.)
— : "Diversity and Unity in Sociology". **Actes du Sixième Congrès Mondial de Sociologie.** Association Internationale de Sociologie. T. I. p. 49-64.
- ROSSELLO, p. : **Allons-nous vers une école d'action, de raison ou de passion** Genève, 1944.

